

# Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr. 00
Six mois.....	3 fr. 00
Trois mois.....	1 fr. 50

## ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne

La Rédaction  
à SILVAIREL'Administration  
à Pierre MARTIN

## ABONNEMENTS POUR L'EXTRÉRIEUR

Un an.....	8 fr. 00
Six mois.....	4 fr. 00
Trois mois.....	2 fr. 00

A BAS BIRIBI !

## Tous debout ! Sauvons Rousset !

## Rousset est innocent !

On peut dire que l'affaire Rousset a été bâclée en cinq sec ! Huit jours avant, son défenseur, M<sup>e</sup> Montès, ignorait encore la date du jugement. Et la presse, la presse servile des puants du journalisme, celle qui ne s'occupe que de chantage, d'affaires financières et de scandales croustillants, avait, en touchant ses fonds à l'Intérieur, reçu la consigne d'observer le plus grand silence.

C'est ainsi que le gros public, celui qui s'inspire de la prose de ces feuilles malsaines, n'a pu être touché et se tenir au courant de cette monstrueuse affaire.

Le verdict a donc été rendu : vingt ans de bagnes pour avoir commis le crime déplaisant aux galonnés. Vingt années à la Guyane pour ne pas avoir voulu laisser commettre le crime de Djenan-ed-Dar, l'assassinat d'Aernoult, sans crier très haut, très fort, les noms des assassins. Vingt ans de travaux forcés pour n'avoir « rien voulu passer à l'armée », comme lui disait son capitaine !

Car il ne faut pas craindre de le dire : ce verdict est un verdict de classe. C'est pour avoir poursuivi l'affaire Aernoult devant le conseil de guerre qu'il fut arrêté. Il fut libéré par l'ordre d'Oran que Rousset écope de vingt années. Jamais la gradaillle n'a pu dégénérer celle-là ! Pensez donc ! un simple soldat, moins un disciplinaire, osé traiter devant des juges, des officiers, des sous-officiers « l'honneur de l'armée ! »

La Bataille Syndicaliste, nous a donné un compte rendu complet du procès. Il y a là dedans des faits monstrueux. J'ai eu beau lire et relire, chercher un point, un indice qui me démontre que Rousset était coupable, rien, pas un fait, pas l'ombre d'un fait qui puisse le prouver. C'est un tel chaos, la contradiction des témoins est si flagrante, la mauvaise foi est tellement évidente, que le président du jury lui-même fut obligé de reconnaître : « qu'il ne voit pas très clair là-dedans ».

Nous aurons, d'ailleurs, l'occasion d'y revenir et de passer au crible tous ces témoignages, toutes ces incohérences, ainsi que les pièces figurant au dossier et qui ne devaient pas s'y trouver.

On aurait donc pu penser, que devant le peu de preuves, devant les mensonges des témoins soudoyés par l'accusation, Rousset serait acquitté. C'est le contraire qui se produit ! Rousset obtient le maximum de la peine, comme s'il avait avoué, comme si un seul témoin était venu apporter une preuve irréfutable.

C'est donc bien, comme je le disais plus haut, un verdict de classe.

Rousset paie pour nous tous ! N'ayant pu se venger des travailleurs révolutionnaires qui, depuis plus de deux ans, luttent pour l'arracher à ses bourreaux, qui dénoncent chaque jour les crimes des galonnés de Biribi, il fallait bien que celui qu'ils tenaient en leurs sales pattes trinquaient pour les autres.

En bien ! Rousset n'ira pas au bagnes. Rousset, un des nôtres, trouvera dans la classe ouvrière, dans le peuple même, des défenseurs qui empêcheront ses tortionnaires de l'expédier à la Guyane.

Ce que nous avons fait pour le capitaine millionnaire, il faut que nous le fassions de nouveau pour le courageux enfant qui expie son acte de dévouement.

Certes, cela n'aura, peut-être pas le retentissement de cette époque. Nous n'aurons certainement pas avec nous les repus du capital, parvenus aux sommets des honneurs, vautrés qu'ils sont aujourd'hui dans leur auge dorée ; mais ce que nous aurons suffira pour empêcher ce crime de s'accomplir.

Cette fois, nous allons lutter pour nous, pour un de notre classe, pour un pari de la société, et si nous arrachons Rousset à l'Armée, nous aurons simplement la satisfaction d'avoir accompli une bonne action, en rendant Rousset à sa famille, à ses amis, et ma foi cela vaut bien que l'on risque un peu sa peau, pour lui qui, sans intérêt, par loyauté, par dévouement, a risqué sa vie tout entière pour dénoncer les crimes et sauver ses camarades !

Henry Beylie.

Maintenant, ce n'est pas tout ; pour mener à bien et de suite cette campagne, il nous faut des fonds, BEAUCOUP D'ARGENT. Aux camarades de se servir un peu et de penser qu'en nous adressant leur obole ils sauveront du bagnage un de leurs frères. Notre grand financier, le camarade Arduin, trésorier vous tend la main. Adressez-lui en tout ce que vous aurez de disponible 86, rue de Cléry, Paris.

De plus, le Comité de Défense Sociale, la C. G. T., l'Union des Syndicats de la Seine et la Ligue des Droits de l'Homme ont décidé, d'accord tous ensemble et devant l'urgence, de faire un immense meeting de protestation, qui aura lieu probablement samedi 23. Nous en parlerons la semaine prochaine ; mais, dès maintenant, qu'aucune réunion n'ait lieu ce jour-là.

## FÉDÉRATION REVOLUTIONNAIRE COMMUNISTE

Mercredi 20 décembre

Réunion de la Commission de Propagande

Au « Foyer Populaire », 5, rue Henri-Chevreau

Présence indispensable d'un délégué de chaque groupe

Proposition très sérieuse à discuter

Nous sommes en mesure de rassurer les amis de Bonafous sur son sort. L'autorité militaire l'a bien relégué dans un fort perché au sommet des Alpes, mais sa santé n'a vaillante humeur n'en sont pas altérées pour cela, et, comme on dit au régiment : il est de la classe. Bonafous en effet est libérable en mars.

## GROUPE DES AMIS DU " LIBERTAIRE "

Que les amis qui nous ont écrit soient tranquilles, nous poursuivons notre besogne avec la conviction d'atteindre le succès. Bien que la tâche soit très grande, avec des camarades dévoués, nous parviendrons à secouer l'apathie de la masse qui n'a que trop de tendance à suivre les mauvais bergers.

C'est surtout aux camarades de la province que nous faisons appel pour qu'ils nous aident : la vente en province nous coûte de l'argent ; il ne faut pas que cela dure. Avec un peu de bonne volonté, on pourra surmonter cette difficulté.

A Paris, des camarades nous ont dit : Je ne peux pas quitter mon groupe pour aller au groupe des amis du LIBERTAIRE.

Nous sommes de cet avis ; aussi c'est plutôt aux amis ne faisant partie d'aucun groupe que nous faisons appel.

Des concerts seront organisés chaque semaine dans divers quartiers de Paris. Mais avant de commencer, nous désirons que chaque groupe de Paris qui a des sympathies pour le LIBERTAIRE envoie un délégué à la réunion qui aura lieu le mardi 19, à 9 heures du soir, au LIBERTAIRE.

On parlera de l'utilité d'un organe anarchiste : sa vie et sa force.

Pour le groupe, adresser la correspondance à Ernest Duté, 15, rue d'Orsel.

LA FIN  
DE  
l'Affaire Ricordeau

Enfin, on est sorti du labyrinthe, l'obscurité s'est dissipée : on est entré dans la grande lumière !

Ça été laborieux : la sueur perlait sur les fronts des chercheurs et il y a eu de la souffrance morale à endurer pour atteindre à la grande clarté.

Tous ceux qui ont assisté à cette séance historique des actionnaires de la Bataille Syndicaliste n'oublieront jamais les émotions qu'ils ont ressenties au spectacle de ce sombre drame, car c'était bien un drame poignant, que de voir un homme, un simple, un prolo, lutter pour défendre sa seule richesse : son honneur de militant syndicaliste.

Il est difficile de narrer toutes les péripéties de cette séance impressionnante. Tout ce qu'il est possible de dire, c'est qu'on a entendu l'éloquence la plus sublime, exprimée dans une forme de langage la plus modeste et parfois boursouflée. Ce n'est pas exagérer de dire combien l'auditoire fut emporté, pénétré, remué par la sincérité d'un verbe sans méthode, incorrect même, mais dont l'accent était d'une véhémence convaincante. On sentait que l'homme d'action qu'est Ricordeau Edouard clamait son innocence par tous ses viscères. Pas de platitude, pas de circonstances atténuantes, rien que la brute vérité ; tels étaient ses moyens de défense. Aussi comme tout croulait au fur et à mesure que l'orateur s'expliquait ! Les on-dit, racontars et ragots étaient retranchés avec une sincérité d'expression et une précision des faits qui ne fleuraient pas l'odeur avocatise. On sentait une conscience honnête qui s'affirmait sans ostentation, naturellement, en brave salarié.

Il est difficile de narrer toutes les péripéties de cette séance impressionnante. Tout ce qu'il est possible de dire, c'est qu'on a entendu l'éloquence la plus sublime, exprimée dans une forme de langage la plus modeste et parfois boursouflée. Ce n'est pas exagérer de dire combien l'auditoire fut emporté, pénétré, remué par la sincérité d'un verbe sans méthode, incorrect même, mais dont l'accent était d'une véhémence convaincante. On sentait que l'homme d'action qu'est Ricordeau Edouard clamait son innocence par tous ses viscères. Pas de platitude, pas de circonstances atténuantes, rien que la brute vérité ; tels étaient ses moyens de défense. Aussi comme tout croulait au fur et à mesure que l'orateur s'expliquait ! Les on-dit, racontars et ragots étaient retranchés avec une sincérité d'expression et une précision des faits qui ne fleuraient pas l'odeur avocatise. On sentait une conscience honnête qui s'affirmait sans ostentation, naturellement, en brave salarié.

Il est difficile de narrer toutes les péripéties de cette séance impressionnante. Tout ce qu'il est possible de dire, c'est qu'on a entendu l'éloquence la plus sublime, exprimée dans une forme de langage la plus modeste et parfois boursouflée. Ce n'est pas exagérer de dire combien l'auditoire fut emporté, pénétré, remué par la sincérité d'un verbe sans méthode, incorrect même, mais dont l'accent était d'une véhémence convaincante. On sentait que l'homme d'action qu'est Ricordeau Edouard clamait son innocence par tous ses viscères. Pas de platitude, pas de circonstances atténuantes, rien que la brute vérité ; tels étaient ses moyens de défense. Aussi comme tout croulait au fur et à mesure que l'orateur s'expliquait ! Les on-dit, racontars et ragots étaient retranchés avec une sincérité d'expression et une précision des faits qui ne fleuraient pas l'odeur avocatise. On sentait une conscience honnête qui s'affirmait sans ostentation, naturellement, en brave salarié.

Il est difficile de narrer toutes les péripéties de cette séance impressionnante. Tout ce qu'il est possible de dire, c'est qu'on a entendu l'éloquence la plus sublime, exprimée dans une forme de langage la plus modeste et parfois boursouflée. Ce n'est pas exagérer de dire combien l'auditoire fut emporté, pénétré, remué par la sincérité d'un verbe sans méthode, incorrect même, mais dont l'accent était d'une véhémence convaincante. On sentait que l'homme d'action qu'est Ricordeau Edouard clamait son innocence par tous ses viscères. Pas de platitude, pas de circonstances atténuantes, rien que la brute vérité ; tels étaient ses moyens de défense. Aussi comme tout croulait au fur et à mesure que l'orateur s'expliquait ! Les on-dit, racontars et ragots étaient retranchés avec une sincérité d'expression et une précision des faits qui ne fleuraient pas l'odeur avocatise. On sentait une conscience honnête qui s'affirmait sans ostentation, naturellement, en brave salarié.

Il est difficile de narrer toutes les péripéties de cette séance impressionnante. Tout ce qu'il est possible de dire, c'est qu'on a entendu l'éloquence la plus sublime, exprimée dans une forme de langage la plus modeste et parfois boursouflée. Ce n'est pas exagérer de dire combien l'auditoire fut emporté, pénétré, remué par la sincérité d'un verbe sans méthode, incorrect même, mais dont l'accent était d'une véhémence convaincante. On sentait que l'homme d'action qu'est Ricordeau Edouard clamait son innocence par tous ses viscères. Pas de platitude, pas de circonstances atténuantes, rien que la brute vérité ; tels étaient ses moyens de défense. Aussi comme tout croulait au fur et à mesure que l'orateur s'expliquait ! Les on-dit, racontars et ragots étaient retranchés avec une sincérité d'expression et une précision des faits qui ne fleuraient pas l'odeur avocatise. On sentait une conscience honnête qui s'affirmait sans ostentation, naturellement, en brave salarié.

Il est difficile de narrer toutes les péripéties de cette séance impressionnante. Tout ce qu'il est possible de dire, c'est qu'on a entendu l'éloquence la plus sublime, exprimée dans une forme de langage la plus modeste et parfois boursouflée. Ce n'est pas exagérer de dire combien l'auditoire fut emporté, pénétré, remué par la sincérité d'un verbe sans méthode, incorrect même, mais dont l'accent était d'une véhémence convaincante. On sentait que l'homme d'action qu'est Ricordeau Edouard clamait son innocence par tous ses viscères. Pas de platitude, pas de circonstances atténuantes, rien que la brute vérité ; tels étaient ses moyens de défense. Aussi comme tout croulait au fur et à mesure que l'orateur s'expliquait ! Les on-dit, racontars et ragots étaient retranchés avec une sincérité d'expression et une précision des faits qui ne fleuraient pas l'odeur avocatise. On sentait une conscience honnête qui s'affirmait sans ostentation, naturellement, en brave salarié.

Il est difficile de narrer toutes les péripéties de cette séance impressionnante. Tout ce qu'il est possible de dire, c'est qu'on a entendu l'éloquence la plus sublime, exprimée dans une forme de langage la plus modeste et parfois boursouflée. Ce n'est pas exagérer de dire combien l'auditoire fut emporté, pénétré, remué par la sincérité d'un verbe sans méthode, incorrect même, mais dont l'accent était d'une véhémence convaincante. On sentait que l'homme d'action qu'est Ricordeau Edouard clamait son innocence par tous ses viscères. Pas de platitude, pas de circonstances atténuantes, rien que la brute vérité ; tels étaient ses moyens de défense. Aussi comme tout croulait au fur et à mesure que l'orateur s'expliquait ! Les on-dit, racontars et ragots étaient retranchés avec une sincérité d'expression et une précision des faits qui ne fleuraient pas l'odeur avocatise. On sentait une conscience honnête qui s'affirmait sans ostentation, naturellement, en brave salarié.

Il est difficile de narrer toutes les péripéties de cette séance impressionnante. Tout ce qu'il est possible de dire, c'est qu'on a entendu l'éloquence la plus sublime, exprimée dans une forme de langage la plus modeste et parfois boursouflée. Ce n'est pas exagérer de dire combien l'auditoire fut emporté, pénétré, remué par la sincérité d'un verbe sans méthode, incorrect même, mais dont l'accent était d'une véhémence convaincante. On sentait que l'homme d'action qu'est Ricordeau Edouard clamait son innocence par tous ses viscères. Pas de platitude, pas de circonstances atténuantes, rien que la brute vérité ; tels étaient ses moyens de défense. Aussi comme tout croulait au fur et à mesure que l'orateur s'expliquait ! Les on-dit, racontars et ragots étaient retranchés avec une sincérité d'expression et une précision des faits qui ne fleuraient pas l'odeur avocatise. On sentait une conscience honnête qui s'affirmait sans ostentation, naturellement, en brave salarié.

Il est difficile de narrer toutes les péripéties de cette séance impressionnante. Tout ce qu'il est possible de dire, c'est qu'on a entendu l'éloquence la plus sublime, exprimée dans une forme de langage la plus modeste et parfois boursouflée. Ce n'est pas exagérer de dire combien l'auditoire fut emporté, pénétré, remué par la sincérité d'un verbe sans méthode, incorrect même, mais dont l'accent était d'une véhémence convaincante. On sentait que l'homme d'action qu'est Ricordeau Edouard clamait son innocence par tous ses viscères. Pas de platitude, pas de circonstances atténuantes, rien que la brute vérité ; tels étaient ses moyens de défense. Aussi comme tout croulait au fur et à mesure que l'orateur s'expliquait ! Les on-dit, racontars et ragots étaient retranchés avec une sincérité d'expression et une précision des faits qui ne fleuraient pas l'odeur avocatise. On sentait une conscience honnête qui s'affirmait sans ostentation, naturellement, en brave salarié.

Il est difficile de narrer toutes les péripéties de cette séance impressionnante. Tout ce qu'il est possible de dire, c'est qu'on a entendu l'éloquence la plus sublime, exprimée dans une forme de langage la plus modeste et parfois boursouflée. Ce n'est pas exagérer de dire combien l'auditoire fut emporté, pénétré, remué par la sincérité d'un verbe sans méthode, incorrect même, mais dont l'accent était d'une véhémence convaincante. On sentait que l'homme d'action qu'est Ricordeau Edouard clamait son innocence par tous ses viscères. Pas de platitude, pas de circonstances atténuantes, rien que la brute vérité ; tels étaient ses moyens de défense. Aussi comme tout croulait au fur et à mesure que l'orateur s'expliquait ! Les on-dit, racontars et ragots étaient retranchés avec une sincérité d'expression et une précision des faits qui ne fleuraient pas l'odeur avocatise. On sentait une conscience honnête qui s'affirmait sans ostentation, naturellement, en brave salarié.

Il est difficile de narrer toutes les péripéties de cette séance impressionnante. Tout ce qu'il est possible de dire, c'est qu'on a entendu l'éloquence la plus sublime, exprimée dans une forme de langage la plus modeste et parfois boursouflée. Ce n'est pas exagérer de dire combien l'auditoire fut emporté, pénétré, remué par la sincérité d'un verbe sans méthode, incorrect même, mais dont l'accent était d'une véhémence convaincante. On sentait que l'homme d'action qu'est Ricordeau Edouard clamait son innocence par tous ses viscères. Pas de platitude, pas de circonstances atténuantes, rien que la brute vérité ; tels étaient ses moyens de défense. Aussi comme tout croulait au fur et à mesure que l'orateur s'expliquait ! Les on-dit, racontars et ragots étaient retranchés avec une sincérité d'expression et une précision des faits qui ne fleuraient pas l'odeur avocatise. On sentait une conscience honnête qui s'affirmait sans ostentation, naturellement, en brave salarié.

Il est difficile de narrer toutes les péripéties de cette séance impressionnante. Tout ce qu'il est possible de dire, c'est qu'on a entendu l'éloquence la plus sublime, exprimée dans une forme de langage la plus modeste et parfois boursouflée. Ce n'est pas exagérer de dire comb

Cela ne serait rien, car si les poursuites suivaient leur cours normal, neuf fois sur dix il y aurait un acquittement au bout, aucun jury ne consentant à une condamnation. Le résultat serait chaque fois, une bonne journée de propagande en Cour d'assises.

La sécheresse de ces lois est toute dans le fait que selon les besoins du moment, le gouvernement soustrait ces « délit » à la juridiction de la Cour d'assises, les confie aux juges de la correctionnelle qui, bien stylés, en juges professionnels attendant leur avancement du gouvernement, sont tout à ses ordres, et prononcent les condamnations qu'il leur dit de prononcer.

Voilà, camarades, l'épée de Damoclès continuellement suspendue sur nos têtes. Et nous aurons beau prendre des précautions oratoires, relire et bien éplucher notre prose ; dans tous nos discours, dans tous nos articles, malgré toutes les précautions que nous pourrions prendre, s'il plaît à ces messieurs du gouvernement de nous traîner en correctionnelle, au moyen de ces lois, ils le pourront toujours.

Aujourd'hui, Délant, Broufchoux, les camarades de la maçonnerie, etc., demain, vous, lui, moi, tous sommes susceptibles d'y tomber.

Et Simon se demande :

« Devons-nous, pour cela, ne plus écrire, ne plus parler ? Ah que non ! Nous devons au contraire devenir toujours plus audacieux. Laissons les plaintes, les gémissements aux faibles ; nous, soyons forts, soyons toujours plus témoins, ayons même le goût du risque, ce n'est qu'avec l'audace que l'on arrive à vaincre. Harcelons continuellement l'ennemi, ne lui laissons aucun répit. Quelques camarades sont poursuivis pour un « délit ». Par milliers commettent ce même « délit ». Obligeons notre gouvernement de salauds à mobiliser tous ses magistrats pour nous juger ; obligeons-le à nous faire des procès de deux, trois, quatre, cinq cents camarades à la fois, nous verrons bien où il veut en venir, et sûrement, il n'ira pas bien loin. »

Et, en effet, devant l'indifférence du peuple, devant la situation intolérable qui nous est faite, quels autres moyens aurions-nous pour nous défendre ? Qui, c'est bien cela, camarade Simon : à nous que la conscience d'un haut idéal soutient, à nous d'agir !

L'attitude résolue d'un petit nombre suffit, bien souvent, pour faire reculer l'ennemi le plus redoutable. Cette attitude, il nous appartient de la montrer, à nous qui n'attendons rien que de nous-mêmes.

P.

## Pour l' " Avenir social "

Après avoir obligé les pensionnaires de Madeleine Vernet à aller à l'école communale, la municipalité d'Epône s'indigne que les enfants du pays soient en contact avec ces garçons et ces filles, qui reçoivent par ailleurs une éducation libre et nationnelle.

Que la municipalité laisse donc les petits réprouvés chez eux, direz-vous, et qu'elle leur fiche la paix. Mais les réactionnaires édifiés d'Epône réclament une tout autre solution : la fermeture de l' " Avenir Social ".

Il fallait donc le dire tout de suite, de tartufes et de cagots !

Cette enseigne arrivera-t-elle à ses fins ? Nous ne le croyons pas. Depuis quelque temps, dans la *Bataille Syndicaliste* notamment, les appels sont multipliés en faveur de l'œuvre que dirige avec un admirable dévouement notre camarade Madeleine Vernet. D'importantes manifestations de sympathie ont eu lieu : souscriptions, réunions, plaidoyers éloquents. Quelques efforts encore et l' " Avenir Social " vivra !

### CONFERENCE SEBASTIEN FAURE

Cercle d'Etudes et de Propagande de l' " Eglantine Parisienne "

Le vendredi 15 décembre, à 8 h. 1/2 du soir, à la Maison des Syndiqués du XV (18, rue Cambonne, Métro Cambonne)

### SEBASTIEN FAURE

fera une Conférence publique et contradictoire sur ce sujet de brûlante actualité : « Contre la vie chère !

Contre les Lois scélérates !

Contre la Guerre !

Entrée : 0 fr. 50 centimes, au profit de La Ruche.

## PROPOS D'UN PAYSAN

# Assez d'équivoque

Ceux-là, après avoir été à la peine, s'effacent modestement et ce sont les autres qui viennent recueillir le bénéfice moral, quelquefois même les profits matériels de leur action. L'histoire de Bertrand et de Raton quoi ! Comment, dans de telles conditions, leur demander une union qui aboutit à une duplicité ?

(G. S. du 23 novembre.)

E. TISSIER.

Cet aveu dépouillé d'artifice de celui qu'Hervé appelle — si nous nous en rapprochons à un numéro antérieur de la *Guerre Sociale* — l'anarchiste impénitent, dit admirablement bien quelle fut l'attitude première des camarades envers le journal insurrectionnel et ce qu'elle serait maintenant s'ils continuaient à se laisser conduire en aveugles par les Hervéistes et n'éprouvaient pas l'impérieux besoin de leur fausser compagnie.

Un rôle de dupes si ce n'est de complices. Comme l'avoue Tissier, l'éternelle histoire de Bertrand et de Raton. Certes, ce que l'on a appelé l'Hervéisme fut à la première heure un superbe mouvement de protestation et de révolte, bien large et bien vivant, et à ce mouvement les anarchistes auraient eu grandement tort de marchander leur concours. Qui ne se souvient de l'*affiche rouge* et des multiples procès pour cause d'antimilitarisme qui se déroulèrent alors en plusieurs Cours d'assises. Née dans les grottes républicaines, la G. S. fut bellement audacieuse et combative et sans souci de la discipline, tant pronée aujourd'hui par son rédacteur en chef, elle négociait pas les étrivères aux pontifex de l'unification.

Depuis, quelle différence ! Les anarchistes qui, dans chaque brochure et dans chaque discours du « général » étaient après maintes cajoleries, donnés en exemple aux attardés du socialisme électoral et parlementaire, ne sont plus aujourd'hui que des métaphysiciens révaseurs. La grande affaire du moment, c'est de constituer un parti militairement organisé et d'instaurer révolutionnairement un gouvernement fort, un gouvernement qui gouverne, avec frère flic réformiste, avec de bons juges et de bons mouchards : Fouquier-Tinville et la guillotine.

Et le plus naturellement du monde, une armée, une armée bien forte et bien disciplinée. Ne faudra-t-il pas, ainsi qu'a prévu Guesde et Chauvin, fusiller les anarchistes, ces sempiternels rouspétateurs qui ne trouveront pas que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes blanquistes ? Et le S. S. R. sera devenu une institution gouvernementale qui ne traquera plus les Métivier, mais les emploiera pour son compte.

Ne croyez pas que j'exagère. Lisez la récente défense d'Hervé en Cour d'assises : une défense du policier, du bon sergot qui nous garde des apaches, des dégénérés, des déchets sociaux, que la République socialiste, tout comme la République capitaliste, trainera comme un boulet. Faut-il être métaphysicien pour croire que la cause détruite, l'effet ne subsistera pas, que la propriété disparaît, il n'y aura plus de voleurs ?

Mais au fait, les insurrections veulent-ils détruire la cause ? Leur idéal va-t-il au delà d'une Révolution politique, d'une République radicale qui, après avoir passé des années et des années à se défendre contre les tenants de l'ancien régime et les impatiences socialistes, ferait, à coups de décrets et de terrorisme, des commencements de socialisation ?

Le confusionisme où ils se complaisent, leur dédaignent des questions économiques, leurs réminiscences du passé républicain révolutionnaire nous montrent qu'ils en sont encore à la légende jacqueline, qu'ils ne voient pas plus loin que la conspiration babouviste, que les complots blanquistes et l'émeute qui leur donnera le pouvoir, qu'en un mot ils sont très républicains, mais peu socialistes.

Et leur grand chef, revenu de ses errances de jadis, a beau, selon l'expression

qu'il appliqua au petit empereur des Célestes, faire *Tchin Tchin Boudah*, devant ses collègues du P. S. U., les gendarmes lui font grise mine : ce bloc socialiste, si enfariné soit-il, ne leur dit rien qui vaille. Ils ne voient chez les insurrectionnels que des rabatteurs de leurs rivaux jaussistes. Quant aux syndicalistes, Compère-Morel et Ghesquière leur ont dit leur fait, après maintes excommunications majeures du pape de Roubaix, celui-là même qui, il y a quelques années, interrompant un discours de Léon Say, qualifiait les anarchistes de bourgeois renforcés et logiques.

Il n'a qu'à se bien tenir, le syndicalisme révolutionnaire, s'il ne veut pas marcher sous la férule du Parti et se modérer sur le syndicalisme allemand, qu'en un article de la G. S. un *Sans-Patrie* nous vanta aussi comme un chef-d'œuvre d'organisation. Est-ce qu'un syndicat a besoin d'être rouge ou jaune et de s'occuper d'histoires du lendemain ? Sa place n'est-elle pas dans le cadre de la société capitaliste et peut-il s'occuper d'autres choses que de mutualité, d'augmentation de salaires et d'action légale ?

Le *Sans-Patrie* qui ne voit que les chefs, le boudronnement des mouches du coche et qui se lamente qu'il n'y ait en ce quinze mille assistants aux funérailles de Lafargue, a beau nous ressasser que Jaurès et Jules Guesde, Sébastien Faure et Griffuelles c'est la même chose, puisque la bourgeoisie les poursuit, paraît-il, d'une même haine ; je doute qu'il nous fasse avaler en une même ratatouille l'émeute et le bulletin de vote, la lutte de classe et la collaboration de classe, la conquête du pouvoir politique et la grève générale pour l'expropriation

par la classe ouvrière et au profit de tous des richesses indûment retenues par la classe bourgeoise.

Que ceux qu'hypnotise la tradition jacobine rêvent d'une dictature et de terrorisme gouvernemental, rien de surprenant. Ils croient à la révolution faite par en haut, révolutionnairement ou largement ; mais que des anarchistes, des syndicalistes aillent dans cette galère, rien que d'y songer, n'est-ce pas monstrueux ?

Nous savons, malgré les bourgeois falsificateurs de l'histoire — encore une expression du défunt Lafargue — comment se sont faites les révoltes du passé, celles qui ont apporté un changement autre que de surface dans les relations humaines. Si on ne parlait pas encore d'*action directe*, on la pratiquait largement ; le peuple seul a fait les grandes journées révolutionnaires de 1789. C'est spontanément que les paysans incendièrent les châteaux et parfois pendaient les seigneurs et que, par l'émeute, la jacquerie en permanence, ils obtenaient malgré les législateurs de la Constituante et de la Convention l'abolition pure et simple des droits féodaux.

Et, pareillement à Paris, les sections parisienne avaient gardé leurs armes et leur esprit de révolte. Elles ne se reposaient pas sur des élus du soin de la chose publique ; les mesures révolutionnaires prises par la Convention ne le firent que sous la pression de la rue et l'envahissement de la salle des séances par le peuple armé, ce même peuple qui avait pris la Bastille et qui, au 10 août, avait virtuellement aboli la royauté.

De ces deux tactiques, action directe du peuple faisant lui-même ses affaires ou confiance en des individus dont, contrairement au conseil de Clootz, il ne faudrait pas se guérir, il faut prendre l'une ou l'autre ; mais, de grâce, pas de bouillabaisse, pas de nègre blanc, que chacun suive son chemin.

C'est assez d'équivoque, notre choix est fait.

Le Père Barbassou.

## AU MEXIQUE

# Tout le pays en révolte

A peine Madero était-il installé à la présidence (le 6 novembre dernier) qu'une véritable tempête révolutionnaire éclatait dans tout le Mexique ; sur les 39 provinces, pas une qui ne fût en état de révolution. Depuis, le mouvement n'a fait que s'accroître ; d'après les dernières nouvelles qui nous parviennent, l'effervescence est générale.

Soulèvements politiques des partisans de Reyès ou de Vasquez Gomez (deux généraux qui cherchent à s'emparer de la présidence les armes à la main), jacquerie des tribus indiennes, superbe mouvement des « Zapatis » sans cesse grandissant, menées des porfiristes (ou scientifiques) pour le rétablissement de Diaz, soldats madréristes en révolte, guerillas libertaires de jour en jour plus nombreuses, — c'est actuellement un indescriptible caos de fer, de feu et de sang, d'où peut sortir toute une révolution sociale, comme l'espèrent nos camarades en lutte.

Une révolte aussi générale, des combats journaliers sur tous les points du territoire, voire de terribles batailles comme celles que nous avons signalées, dont plusieurs aux portes de Mexico ; des expropriations en masse ; des centaines de morts tous les jours, et parfois des milliers, tout cela ne pouvait à la fin laisser tous les révolutionnaires indifférents. C'est ainsi que nous avons vu la *Bataille Syndicaliste* du 27 novembre reconnaître franchement le caractère économique de cette nouvelle révolution, mieux même, communiste, comme cela est en effet en de très nombreux régions.

Le premier — à notre connaissance — de tous les journaux bourgeois français, le *Petit Marseillais*, va s'occuper sérieusement, à son tour, de la révolution mexicaine. Une première correspondance adressée de New-York rend hommage à nos vaillants camarades avec une loyauté parfaite bien digne de remarque dans une feuille capitaliste. Cette lettre a paru dans le *Petit Marseillais* du 4 décembre (première page). Comme elle émane d'un Mexicain et d'un Mexicain d'opinion bourgeois, nous croyons devoir la reproduire en entier. Inutile de faire remarquer que ce correspondant confond collectivisme et communisme.

La Révolution continue. — Le Manifeste du Parti libéral. — Des Libéraux collectivistes. — Il faut tout socialiser. — Gravité de la Situation.

De notre correspondant particulier :

New-York, 23 novembre.

Voici de nouveau l'ordre publié détruit au Mexique et ma malheureuse patrie au proie aux horreurs de la guerre civile.

La première responsabilité de ce désordre incombe à Madero. Pour renverser le président Diaz et prendre sa place, il a fait aux divers partis des promesses imprudentes et forcément contradictoires. Le moment venu de tenir ses promesses, il n'a pu que laisser protester sa parole. *Inde ira.*

Mais je me réserve d'apprécier, dans une lettre ultérieure, la conduite de Madero.

Pour aujourd'hui, je veux attirer votre attention sur un curieux et inquiétant mouvement économique, parallèle au mouvement révolutionnaire (politique), et que les journaux d'Europe, du moins ceux que j'ai lus, me semblent complètement ignorer.

Ce mouvement est dirigé, avec un indiscutable talent et un désintéressement parfait, par les deux frères Magón, chefs du parti libéral. « Terre et liberté ! » tel est le cri de guerre de ce parti, et son programme s'inspire des plus pures idées communistes. Les libéraux n'aspirent à rien moins qu'au partage intégral des terres, des outils, des usines, ou, pour parler plus justement, à la mise en commun de tous les moyens de production. Pareil mouvement existe dans tous les pays du monde ; mais dans aucun pays comme au Mexique les idées marxistes n'ont réuni autant de partisans. Les libéraux ne se contentent pas de proclamer leurs espoirs dans des meetings tumultueux : ils agissent. Il n'est pas une province mexicaine où, dix, vingt, trente centres communistes n'existent. Chaque jour, une posada, une usine est conquise, de façon pacifique, et, s'il le faut, par les armes. C'est cette progression rapide du parti libéral qui donne au manifeste qu'il vient de publier son exceptionnelle gravité.

Lisez ce manifeste et vous conviendrez avec moi que jamais, en aucun pays, la révolution ne se posa avec un programme plus destructeur de tout ce qui la précédé.

« Mexicains ! La junte du parti libéral mexicain voit avec sympathie vos efforts pour mettre en pratique l'idéal élevé d'émancipation politique, économique et sociale, dont le triomphe sur la terre mettra fin à la lutte de l'homme contre l'homme et à l'inégalité des conditions, conséquence de la propriété privée.

« Abolir la propriété privée signifie l'anéantissement de toutes les institutions politiques, économiques, sociales, religieuses et morales...

« Capital, gouvernement, Eglise, voilà les ennemis du peuple...

« En conséquence, la junte du parti libéral mexicain a déclaré solennellement guerre à l'autorité, guerre au capital, guerre au clergé...

« Debout, tous ! pour accomplir l'expropriation des biens que détiennent les riches...

.. L'expropriation doit être accomplie par le feu et par le sang... Il ne faut pas seulement s'emparer de la terre et des instruments agricoles, mais des mines, des fabriques, des ateliers, des chemins de fer, des bateaux...

« Les habitants de chaque région n'ont qu'à se mettre d'accord pour rassembler en un lieu de facile accès tous les effets qui se trouvent dans les boutiques, les magasins, les entrepôts, etc. Des hommes et des femmes de bonne volonté feront l'inventaire de tout ce qui sera ainsi recueilli et en assureront la distribution entre tous les habitants... »

Ce manifeste établit ensuite de quelle façon seront assurées la production dans les usines et la culture du sol ; il termine en appelant tous les Mexicains sous les pâlis de la *bandera roja* (le drapeau rouge).

Comme je l'ai dit en commençant, ce manifeste n'exprime nullement les rêves d'un groupe d'idéalistes ; le parti libéral mexicain est fortement constitué et organisé, et ses doctrines sont reçues sur tous les points du territoire un commencement d'exécution. Les habitants de Morelos, de Puebla, Michoacan, Guerrero, Véracruz, Tamaulipas, Durango, Sonora, Sinaloa, Jalisco, Chihuahua, Oaxaca, Yucatan, ont déployé le drapeau rouge et proclamé la communauté des biens. Le peuple, éprouvé, apauvri par une longue guerre civile, prête une oreille complaisante à ceux qui lui conseillent de dépouiller les riches, au nom même de la liberté et de la solidarité.

L'histoire nous enseigne que, après les guerres religieuses, les guerres économiques sont les plus violentes. Quel gouvernement sera assez fort, même s'il triomphe de ses adversaires, pour faire rendre à leurs possesseurs légitimes des biens qu'un village, une ville, une région se sont habitués à considérer comme leur propriété commune ? Le tsar échoua dans une circonstance semblable : les moujiks refusèrent de rendre à leurs seigneurs les terres dont ils s'étaient emparés, et pourtant les moujiks étaient soumis au sentiment religieux. Mais les Mexicains, race d'émigrés, de métis, d'Indiens, hommes aux passions violentes, travaillés par les anarchistes et les libres penseurs, quel frère peut les contenir ?

En vérité, une heure terrible a sonné pour le Mexique au cadran de l'histoire. Je comprends que les Etats-Unis s'inquiètent d'un pareil exemple, à leurs frontières et qu'ils mobilisent leur armée. Devant le Mexique l'abîme se creuse, toujours plus chaque jour, profond déjà à donner le vertige.

Juan P.

\*\*

Nous espérons qu'après cela, le camarade Grave ne refusera pas plus longtemps de se rendre à l'évidence. Non seulement il y a une révolution économique au Mexique, mais encore, comme le remarque justement le correspondant du *Petit Marseillais*, jamais un mouvement économique aussi grandiose ni aussi précis n'a été vu nulle part.

vasquistes ou libertaires. L'Etat de Durango est presque tout entier sous les armes, les libertaires étant très nombreux dans la région. L'Etat de Oaxaca brûle aux quatre coins. Quinze cents indiens yaquis parfaitement armés ont converti la région montagneuse de Bachateca en une forteresse inexpugnable où flotte le drapeau rouge des libertaires, etc.

#### L'INSAISISSABLE ZAPATA

Les zapatistes qui rayonnaient en maîtres dans les quatre Etats de Morelos, Puebla, Oaxaca et Mexico, viennent d'étendre leur action à l'Etat de Hidalgo, détruisant sur leur chemin les voies de communication, le télégraphe, le téléphone, brûlant les édifices publics et les archives, expropriant les bourgeois, semant l'épouvante dans tout le camp des exploitants. On compte qu'ils ont occupé, du 5 au 16, environ cinquante localités dans les divers Etats précités et qu'ils ont soutenu une vingtaine de combats.

Fatigué d'envoyer en vain régiments et canons, le gouvernement aurait décidé la formation de six colonies rurales, dont une de 4.800 hommes, qui doivent opérer contre eux sous la forme de contre-guerillas. Un autre fait qui montre l'importance de ce mouvement c'est la mise à prix de la tête de Zapata. Les douze grands propriétaires du Morelos n'offrent pas moins de cinq millions à ceux qui livreront Zapata, mort ou vif.

#### A JUCHITAN

Une effroyable bataille de six jours a commencé le 6, à Juchitan (Etat de Oaxaca) entre soldats fédéraux et indiens sous la conduite de José Gomez. La ville a été à peu près détruite par le feu et par les bombes. Le palais municipal, d'autres édifices publics et les maisons des plus gros bourgeois ont sauté à la dynamite.

Pendant six jours consécutifs, cinq mille Indiens ont donné l'assaut à la ville sous le feu mortel des canons à tir rapide et des mitrailleuses ; ils ont perdu plus de mille blessés et environ 500 morts. Après avoir accusé 700, puis 200 morts, les fédéraux, ou du moins le télégraphe accuse aujourd'hui 40 morts. Les énormes pertes des révoltés s'expliquent par ce fait qu'ils combattaient en lieu dévoué et que 500 seulement étaient armés de bons fusils, tandis que les autres n'ont que des sabres ou des harpons de pêcheurs.

Malgré la terrible infériorité de leur armement, les héroïques Indiens ont livré un effrayer combat corps à corps avec 500 soldats et deux canons envoyés de San Geronimo comme renfort. Dans ce dernier combat qui eut lieu aux portes de Juchitan, les fédéraux auraient été vainqueurs selon certains journaux ; selon d'autres, les Indiens auraient triomphé.

L'homme qui dirige ces derniers est un partisan de Vasquez Gomez. Mais les Indiens se contentent d'utiliser ses capacités et refusent de marcher pour n'importe quel politicien. José Gomez leur a promis de les rendre maîtres des terres et des salins de la région ; jusqu'à ils le garderont et pour qu'il ne puisse échapper, ils ont délégué 200 de leurs pour le surveiller étroitement. Ce qui fait dire à *El Demócrata* que les aspirations des Indiens consistent uniquement, comme pour les autres tribus, à secouer le joug des propriétaires exploitants. Mouvement économique sil en est un.

\*\*

Depuis ces événements, tous les journaux français ont reproduit les dépêches suivantes :

« New-York, 21 novembre. — La révolution renait au Mexique. Le président Madero déclare qu'il sera sans pitié. Suivant l'*Evening Sun*, les révolutionnaires s'agissent au nord du Mexique. Les partisans du général Reyes se sont joints aux magonistes (?) en vue de renverser le gouvernement du président Madero.

Celui-ci fait savoir que la répression de la révolution sera sans pitié ; en d'autres termes, il va pratiquer la politique de l'ancien président Diaz, contre laquelle il manifestait avec tant de véhémence lorsqu'il était lui-même chef révolutionnaire. »

« New-York, 25 novembre. — A Santa Anna du Mexique, 800 partisans du général Zapata et 450 fédéraux ont lutté toute la journée.

« Les fédéraux l'emportèrent, tuant 62 partisans du général Zapata ; ce dernier a pu s'échapper. »

L'origine officielle de ces dépêches nous inspire quelque incrédulité sur la nouvelle défaite des zapatistes, et quant à l'accord des réactionnaires réyistes et des libertaires, les camarades de *Regeneracion* n'ont pas manqué de couper court à la calomnie intéressée de Madero en publiant un manifeste, dont voici un passage :

« Mexicains, prenez garde ! Toute colonne ou guérilla révolutionnaire qui ne base pas ses opérations sur l'expropriation immédiate des biens des riches et leur remise aux travailleurs, doit être considérée comme ennemie et combattue avec la même énergie que si elle était madériste ou fédérale ! »

Affolé par l'ampleur et la violence de

la nouvelle révolution, Madero entend sévir avec la dernière férocité. Il ne fera qu'exaspérer la résistance. Mais ses soldats l'emporteraient sur toutes les bandes armées qu'il ne saurait empêcher un grand fait d'être accompli. En innombrables régions, les péons, les esclaves d'hier se sont emparés des terres et les ont mises en commun. Aussi la plupart des organes bourgeois sont unanimes à dire qu'on ne voit pas comment il sera possible de leur arracher à nouveau ces terres dont ils avaient dépossédés sous le règne de Diaz.

Le dictateur et tout le régime qui le soutient doivent être émportés par la tempête sociale actuelle, pour peu que les révolutionnaires de tous les pays viennent en aide aux héros mexicains. C'est le moment où jamais d'affirmer leur solidarité internationale et leur foi en la révolution !



#### A SE TORDRE

*Pauvres révolutionnaires ! Qu'allez-vous devenir, maintenant que Dagan vous a condamnés... Oui, c'est affreux, et pourtant cela est : Henri Dagan vous a condamnés !*

*Quand on a la prétention de réformer la société, écrit-il dans l'amorphe Démocratie Sociale, et que l'on se conduit comme vous, on mérite son sort, qui est l'esclavage.*

*Et voilà ! Mais ne nous resterait-il pas une seule chance de salut ? Oui, peut-être... si nous nous abonnions tous à la Démocratie Sociale... C'est le spectacle de nos divisions qui inspire cette exhilarante sentence à Dagan, ex-anarchiste et fumiste authentique. Que voulez-vous, les gens qui ne savent pas ce que c'est qu'une conviction resteront toujours hébétés à voir ceux qui en ont une la défendre envers et contre tous.*

*Nous sommes persuadés, nous, que les anarchistes eurent toujours et ont encore les vues les plus justes et les plus nettes sur les choses de la révolution. Et l'on voudrait que nous ne clamions pas, à tout occasion, ce que nous crayons être la vérité ? Quels hommes serions-nous donc ?*

*Mais qu'un invertébré de la D.S. s'en offusqué, voilà de quoi nous exciter la rage, tout simplement.*

#### DOMMAGE

*Notre sinistre chef de cosaques ne sera pas sénateur. C'est dommage. Il aurait si bien fait parmi les plus affreux caïmans du Luxembourg, à côté de son compère Clemenceau, par exemple.*

*C'était une chose due, estimait-il, après trente-quatre ans de bons services. (Les honnêtes gens diront : de bas services envers capitalistes et gouvernements.) Rien de plus légitime, en effet. Et nous espérons bien que Deibler obtiendra, pour couronner sa carrière, un siège de député. Ces choses et ces gens vont parfaitement ensemble.*

#### O'ETAIT TROP BEAU

*Après la princesse de Saxe, les grands-ducs autrichiens et quelques autres « grands de la terre », qui, désireux de vivre leur propre vie, envoyèrent promener leurs royaux suzerains, c'était le tour, l'autre semaine, de l'infante Eulalie, fille et tante de rois d'Espagne. Du moins on le disait...*

*Elle a écrit, paraît-il, un livre de pénéses où elle fait — le croirait-on — l'apologie du divorce et proclame à chaque page qu'elle veut une société meilleure, plus libre et plus digne. Sur quoi, grande fureur d'Alphonse l'Inquisiteur, révolte de la dame, rupture, etc.*

*Hélas, c'était trop beau, la noble dame s'est humblement soumise, jurant qu'elle ne publierait rien. L'Alphonse tiendrait-il les cordons de la bourse ?*

#### LE TRONE ET L'AUTEL

*Comme pour nous rappeler que l'autel marche toujours à paix avec le trône, M. l'abbé Charaz, vicaire de Saint-Germain-l'Auxerrois — une des premières paroisses de Paris — vient de se voir révoquer de ses fonctions par son archevêque.*

*Sa faute ? Cet homme a osé écrire un livre en faveur du mariage des « rétires ». Il est vrai qu'il y dénonce les abominations dont le célibat des gens d'église a rempli le monde depuis des siècles.*

*M. Amette — ainsi que nomme son archevêque notre vicaire — n'en est pas encore revenu. Et les ouailles de celui-ci ? Parions qu'elles auront été les premières à se scandaliser.*

*Ne détruisez jamais le LIBERTAIRE. Quand vous l'avez lu, si vous ne le gardez pas, déposez-le en wagon, au restaurant, à l'atelier, partout où il risquera d'être vu.*

# Pour le Syndicalisme libertaire

Nous avons dû laisser chômer celle rubrique à cause des nécessités de l'actualité, mais il nous faudra bien y revenir, la matière a trop d'importance pour que nous la négligions.

Pour aujourd'hui, nous nous faisons un devoir de reproduire l'article que le camarade Bricheteau, secrétaire des charpentiers, vient de publier dans le *Bulletin des Ouvriers charpentiers*, à l'expiration de son mandat.

Après quinze mois passés à la permanence, je retourne au travail, et pour toujours désormais.

Convaincu avant d'accepter cette fonction, qu'un militant ne devait pas y séjourner trop longtemps, j'avais pris l'engagement vis-à-vis de moi-même de n'y faire qu'un stage le plus court possible.

C'est cet engagement que je remplis en retournant dans le tas... avec les autres.

Dans ce même journal j'expliquais, au mois d'août 1910, pourquoi, à mon avis, un secrétaire rétribué par une organisation devait rentrer dans le rang après une période qui, sauf les cas de force majeure, ne devait pas excéder deux années.

Je disais que pour qu'un syndicat soit fort, il fallait que, en dehors du secrétaire, tous les militants prennent bien conscience de la tâche qui leur incombe.

« Il ne faut pas, écrivais-je, que ce soit le secrétaire, ou quelques camarades seulement, qui « dirigent » l'organisation, mais que tous y apportent toute leur initiative. »

Hélas ! combien l'expérience de ces quinze derniers mois m'a démontré que nous étions loin d'arriver à cela !

Voyez les réunions de sections, presque toujours ce sont des monologues où le secrétaire tient le seul et unique rôle.

Dans les réunions générales, lorsqu'il y a des propositions faites par le Conseil ou qu'il faut répondre à des propositions diverses, tous se reposent sur le secrétaire : personne, pas même les membres du Conseil ne font un effort pour affronter la tribune.

Faut-il fixer l'ordre du jour des sections pour le mois suivant ? Personne ne s'en préoccupe : le secrétaire est là pour ça, se dit chacun, si bien que si cela continue ainsi, le syndicat n'aura plus d'activité que par le secrétaire !

Il faut, si nous voulons que le syndicat ne soit pas une puissance factice, si nous voulons qu'il soit réellement l'arme capable de supprimer le salariat et le patronat, que chacun mette la main à la pâte, que tous les militants apprennent à en connaître tous les rouages, qu'ils soient aptes à remplir successivement tous les postes, et surtout qu'ils aient de l'initiative, ce qui ne s'acquiert que par un effort continu.

En changeant périodiquement les camarades placés au fait de nos syndicats, nous obligeons un nombre toujours plus grand de militants à se mettre au courant de leur administration, ce qui empêche ainsi la création « d'indispensables » qui, au bout d'un certain temps, intriguerait pour conserver le poste.

Car il y a deux façons pour le fonctionnaire de concevoir son rôle, selon qu'il veut ou non y rester longtemps.

Celui qui veut y rester a pour cela besoin d'être populaire. Dans les discussions, avec un peu d'habileté, il est de l'avantage de tout le monde. Dans le même discours, il désapprouve et approuve toutes les doctrines, recueillant ainsi d'unanimes applaudissements. Il ne se met jamais carrément en travers d'une idée, et se garde comme du feu de préconiser des idées nouvelles.

Celui-là devient rapidement un « indispensable ».

Il y en a malheureusement trop encore dans plusieurs syndicats de la Bourse.

La deuxième manière est moins brillante. On y reçoit quelquefois des injures — oh ! pas en face — mais comme on n'a qu'une ligne de conduite, les nullités peuvent baver dans les coins sans vous atteindre.

Cela importe peu lorsque celui que l'on veut atteindre n'a pas l'intention de moisir dans sa fonction. Dans ce cas, il continue son bonhomme de chemin, plaguant la propagande qu'il a résolument de faire, plus haut que les imbéciles querelles de personnes.

Son rôle, à celui-là, ne sera pas de rendre indispensable, mais au contraire de mettre le plus grand nombre de militants possible bien au courant de l'administration de l'organisation.

Combien le syndicat serait fort s'il y avait seulement une trentaine de militants qui, résolument, se chargeraient de faire toute la besogne nécessaire. Il n'y aurait plus besoin de permanent avec une semblable équipe. En conservant chacun une soirée par semaine

au syndicat, ces camarades pourraient faire toutes les écritures, la comptabilité, le journal, sans compter l'intensification de la propagande.

Quel développement prendrait un syndicat administré de la sorte ! Ils auraient le bec cloué, tous les imbéciles qui ne veulent pas verser de cotisations parce qu'ils prétendent « qu'il y en a qui s'engraissent avec ». Et tous ces syndicats à vingt-cinq sous, venus à l'organisation parce qu'ils ne pouvaient pas faire autrement, qui colisent pour être tranquilles et qui sont le plus beau poids-mort que nous traînions avec nous : ils seraient obligés de reconnaître qu'il y a dans les syndicats des gens qui ont un idéal et qui sont capables de faire des sacrifices pour le faire triompher !

C'est là où il faut que nous arrivions. Pour cela, que les militants s'attellent à la besogne. Puisque c'est par les camarades que pèche l'organisation, formons ce noyau qui manque, répandons de toute part des brochures et des journaux et qu'un regain d'activité encourage ceux qui se chargeront de cette besogne.

Malgré l'inertie générale, je crois que si quelques-uns veulent s'atteler à cette besogne, nous obtiendrons des résultats.

H. Bricheteau.

#### FEDERATION REVOLUTIONNAIRE COMMUNISTE

Samedi 16 décembre, à 8 h. 1/2 du soir, des fêtes de la Bellevilloise, 23, rue Boyer :

GRANDE SOIREE FAMILIALE avec le concours assuré de Mmes Jane Réagine, Daisy-Free, Camille Michel, Esther Germaine Cyvoc, et de MM. Guérard, Israël, Pierre Larrouy, Cyvoc, Clavos, Marcel Lejeune, Coladan, etc.

Le groupe théâtral du 20<sup>e</sup> jouera : « Asile de Nuit »

A minuit : Bal à grand orchestre.

Entrée : 0 fr. 75.

#### Comité de Défense Sociale

Le gouvernement vient enfin de se décider à donner les autorisations nécessaires pour le retour en France des restes du malheureux Aernoult, assassiné à Djedan-dar.

Il faut que les funérailles de cette victime des galonnés soient imposantes, et que derrière le corps se groupe toute la classe ouvrière.

Le Comité de Défense Sociale, il y a un an, fit éditer une image, genre Epinal, rappelant les épisodes de l'assassinat d'Aernoult et la courageuse intervention de Rousset, qui dénonça les bourreaux. Cette image illustrée par Paul Poncelet, fut tirée à 500.000 exemplaires. Il nous en reste encore près de 100.000.

Pour que chaque Comité, groupe, organisation, syndicat ou Bourse du Travail puisse répandre ces images à l'occasion du retour des restes d'Aernoult, il faut que nous ayons un programme d'action détaillé ou une militante Déclaration de Principes ; c'est un travail à faire en collaboration avec tous les camarades charentais.

Et maintenant, à l'œuvre ! Que tous les groupes de la région nous envoient promptement leur réponse.

Qu'il ne craignent pas d'y joindre des critiques ou des observations, s'ils le jugent utile, nous les accueillerons avec joie, car ce sera la preuve qu'ils s'intéressent à notre projet.

Il faut qu'au premier janvier 1912 la Fédération révolutionnaire communiste des Charentes soit fondée. Au travail sans retard ! Avec la Fédération nationale des Transports, quelles batailles pour les bourgeois ! — Le Groupe d'Etudes sociales de Barbezieux.

Adresse provisoire de la Fédération : 6, Rampe des Moulins, Barbezieux (Charente).

gnant Moulay Hafid, sultan par la grâce d'Allah et des armées françaises.

Hafid, qui donna le roghi en pâture aux fauves de l'Atlas ; Hafid, auteur de tortures sans nombre. Cet homme — si on peut dire — fait par exemple ouvrir dans la chair de ses sujets rebelles des entailles profondes, dans lesquelles on met du sel, et va-t-en au diable... Le malheureux, véritable loque humaine, se traîne désespérément jusqu'à ce qu'il tombe pour ne plus se relever ; et dans son agonie, il voit s'approcher autour de lui des châcals flairant la proie future, les oiseaux de proie tourbillonnant avant de se poser sur son corps et lui arracher les yeux... Et c'est cette fripouille que nos admirables dirigeants vont recevoir, flatter, adulser ; il les décorera, puis il retournera dans son pays pour perpétrer de nouveaux crimes.

Ce sont ces gouvernements sans pudeur qui reçoivent les assassins les plus avérés que le citoyen Jaurès vient de sauver mardi dernier de la chute inévitable ; c'est avec ça que les Compères et les Ghesquières désiraient que la classe ouvrière parlemente. Jamais ! La coupe est pleine, elle va déborder ; gare à vous, crétins et crapules gouvernementales ; ne

nous voyons, à l'heure actuelle, la jeunesse syndicaliste, prendre corps, se développer, se jeter dans la lutte avec une vigueur inconnue jusqu'à maintenant.

Mais à côté de ces jeunes, il en est d'autres que les innombrables intrigues ont énervées, qui sont les de l'avachissement, qui veulent vivre, s'agiter, lutter, marcher de l'avant, faire une active propagande et une action énergique, et ceci, malgré tous les obstacles semés sur leur route, par toutes les forces de réaction, par les gouvernements de plus en plus cruels, et aussi, malheureusement, par les thuriféraires de la "Paix sociale", les socialistes unifiés.

Ceux-là ont fondé un groupe qui, parallèlement à la Jeunesse syndicaliste, fera une active propagande antipolitienne, mettra à nu toutes les intrigues, et dirigea son action de telle manière que les mouvements de révolte ne soient plus obscurs ou même détournés de leur but par des considérations d'ordre politique, incompréhensibles à la masse ; de manière qu'ils soient des mouvements nettement ouvriers.

De même il combattront les pontifes qui,

une fois assis sur leur trône, ayant toujours une tendance à éviter le plus possible l'éclatement d'une révolte ; faisant même, parfois, pour les besoins de leur cause échouer les mouvements alors même qu'ils sont déjà déchaînés, ne se souciant pas si la défaite peut avoir pour effet immédiat le renvoi et par suite la misère, les chagrins, les larmes, les souffrances physiques et morales les plus douloureuses qui puissent se concevoir, en des centaines et parfois des milliers de famille. Ce groupe s'est donné pour attributions de semer la révolte parmi la classe ouvrière et d'y jeter l'enthousiasme sans lequel un mouvement ne peut aboutir.

Tous, nous avons regretté l'absence de quelques-uns de ces groupes lorsque nous avons vu le conflit déchaîné et nous ne voulions plus être pris en défaut, nous voulions être prêts à toutes les surprises, à répondre par l'action aux briseurs de grèves nombreux dans la région et, au besoin, faire éclater ces mouvements nous-mêmes.

Ce groupe, dont le titre est : "Groupe d'émancipation ouvrière", a eu un début qui nous permet beaucoup d'espoir et nous avons la ferme conviction que nombreux seront les camarades qui voudront nous aider et dans notre propagande et dans notre action.

Malgré le résultat, hélas précaire, du dernier mouvement, les ouvriers ne se sont pas laissés abattre, il y a encore de l'orage dans l'air ; une occasion se présente à eux pour prendre leur revanche qu'ils veulent à tout prix ; ils en profiteront.

Le secrétaire-trésorier,  
Aimé Rey.

## BIBLIOGRAPHIE

L'ouvrage de M. Emile Hureau : *Les Jésuites, la classe ouvrière et la révolution* est en vente à la librairie Jules Roussel et chez tous les librairies au prix de 1 fr. 50 l'exemplaire.

Dès aujourd'hui, nous annonçons que notre camarade Pratelle va faire éditer sous le titre : *Éléments de dynamisme atomique*, la série d'études de philosophie naturelle publiée récemment dans le *Libertaire*. L'ouvrage sera précédé d'une préface du professeur Tarride del Marmol.

### LA VIE NATURELLE

Aux libertaires-naturiens, à ceux qui intègrent les questions de vie simple.

Vient de paraître : N° 5 de la *Vie Naturelle*, publié par le camarade Henri Zisly, 7 rue Jean-Baptiste, Paris (18<sup>e</sup>). Prix : souscription volontaire.

#### Sommaire :

Le Progrès, par Fouques. — Naturisme égalitaire, par Bonnery. — Ce que pense un enfant de la nature, Paul Paillette. — J'ai faim ! E.-J. Villemejeane. — Documents : J.-J. Rousseau, Manuel Devaldès. — Lettres inédites, de P. Kropotkin, Elisée Reclus, Jean Marستان, Jean Navigne. — L'Ordre dans la nature, Sénès. — Mouvement naturel et néo-naturel, H. Z. — Chronique bibliographique, H. Z. — Notes et bilan.

## Communications

Groupe communiste des originaire de l'Anjou. — Dimanche 17 à 2 heures, salle Fabien, 70, rue des Archives (3<sup>e</sup>). Décision importante à prendre, (proposition de plusieurs camarades.)

Le groupe organise pour le 24 décembre une grande fête familiale, avec réveillon et bal, salle Fabien, prix du réveillon : 2 fr. 25, on peut se faire inscrire en versant les fonds jusqu'à jeudi soir 9 h, chez Fabien.

Groupe artistique intersyndical. — Vendredi 13, à 9 heures dans le local habituel, répétition générale de la fête du 17. Présence de tous les interprètes.

Groupe anarchiste de langue italienne. — Samedi prochain à 8 heures et demie, rue de Bretagne, 49, salle numéro 1, causerie contradictoire : révolution et évolution.

Invitation cordiale à tous.

Emancipa Stelo (union internationale des idistes d'avant-garde). — Nous rappelons aux

camarades de province, qu'en outre de nos 7 cours du soir de la région parisienne et de nos 2 cours à Lyon, nous avons un cours gratuit d'ido par correspondance en 12 leçons, qui fonctionne toute l'année et qui a donné d'excellents résultats. Que les camarades désireux de supprimer réellement la frontière des langues ne remettent pas à demain leur résolution de suivre ce cours mais qu'ils écrivent de suite à « Emancipa Stelo », 5, rue Henri-Chevreau, Paris (20<sup>e</sup>), avec timbre pour réponse.

Cours gratuit d'espéranto par correspondance pour les camarades habitant les pays où il n'y a pas de cours. Pour renseignements, écrire à Paco-Libresco, 40, rue de Bretagne, à Paris.

Groupe d'étude de 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> et groupe néo-malthusien. — Samedi 16 à 8 h. 30, causerie contradictoire par Berger. Sujet traité : la crise industrielle en 1903 ; l'attitude des partis politiques.

Invitation cordiale à tous.

Liberiga Stelo. — Papillons propagandiste de 8 papillons différents, 0 fr. 25, envoi compris. Écrire ainsi que pour tous renseignements à P. Asselin, 17, rue des Chourfours, Paris (19<sup>e</sup>). Le groupe espérantiste de la Bellevilloise envoie gratuitement, sur commande, le premier manuel d'espéranto. Écrire Groupe espérantiste Bellevilloise, 23, rue Boyer, Paris (20<sup>e</sup>).

Cours gratuits d'espéranto, organisés par la Fédération Syndicale Espérantiste et par Liberiga Stelo (association internationale des espérantistes d'avant-garde), dans les lieux suivants : lundi : Maison des Syndiqués du 1<sup>e</sup>, 111, rue du Château (1<sup>e</sup>) ; Maison Communale, 49, rue de Bretagne (3<sup>e</sup>) ; Groupe Socialiste, 9, rue du General-Blaize (1<sup>e</sup>) ; U. P., 44, rue Planchet, mardi : Bourse du Travail (2<sup>e</sup> étage, bureau 14) (10<sup>e</sup>) ; Maison des Syndiqués du 1<sup>e</sup>, 117, boulevard de l'Hôpital (3<sup>e</sup>) ; mercredi : Bellevilloise, 23, rue Boyer (20<sup>e</sup>) ; Egalitaire, 13, rue Sambre-et-Meuse (10<sup>e</sup>) ; Maison des Syndiqués du 17<sup>e</sup>, 67, rue Pouchet (17<sup>e</sup>) ; jeudi : Lutèce Sociale, 16, rue Grégoire-de-Tours (6<sup>e</sup>) ; Bourse du Travail de Levallois, 28, rue Cavé (ven-ndredi : Bourse du Travail (salle des conférences) (10<sup>e</sup>) ; Maison des Syndiqués du 15<sup>e</sup>, 18, rue Cambronne (15<sup>e</sup>).

Tous ces cours commencent à 9 heures. Cours gratuits d'espéranto par correspondance fonctionnant toute l'année. Écrire à Liberiga Stelo, 49, rue de Bretagne, Paris (3<sup>e</sup>).

Groupe des Idistes de St-Denis. — Lundi 18 décembre à 8 heures et demie : Controverse, Ido, Esperanto entre Papillon et un camarade du groupe espérantiste de St-Denis, à la Bourse du Travail, 18, rue des Ursulines.

Comité de Défense sociale, section lyonnaise.

— Samedi 16 décembre à 8 heures et demie du soir, brasserie des chemins de fer à Oullins, grand meeting, L'affaire Roussel, les lois scélérates. Orateurs : Coty, de l'Union des Syndicats, Chabert, du C. D. S., Georges Lévy.

Il sera perçu au fr. 25 à l'entrée.

### LYON

Groupe des Temps Nouveaux. — Samedi 16 décembre à 8 heures du soir, 23, rue de Fives, au Tivoli-Lillois, causerie par le camarade Dhooghe, sujet : les guesdistes et le syndicalisme révolutionnaire.

Invitation cordiale à tous.

### LILLE

Groupe des Temps Nouveaux. — Samedi 16 décembre à 6 heures du soir, assemblée générale au siège, 63, allée des Capucines. Présence de tous indispensables.

### BORDEAUX

Groupe d'éducation sociale. — Dimanche 17 décembre à 2 heures et demie au bar du Dragon, 33, rue des Augustins, causerie contradictoire du camarade Antignac. Sujet traité : Mâriaire, amour libre, union libre.

Invitation cordiale à tous.

### MARSEILLE

Comité de défense sociale. — Dimanche 17 décembre à 6 heures du soir, assemblée générale au siège, 63, allée des Capucines. Présence de tous indispensables.

### CORBEIL-ESSESSONNE

Groupe d'EDUCATION LIBERTAIRE. — Réunion générale le 16 décembre, à 8 heures et demi du soir, au siège du groupe, 11, boulevard de Paris, au sous-sol, à Essonne. Causerie.

### LE MANS

Jeunesse syndicaliste. — Un cours de la ligue internationale « Ido » (Espéranto simplifié), vient d'être créé par la Jeunesse Syndicaliste. Le cours a lieu tous les lundis et vendredis de 8 heures et demi à 10 heures du soir, à la Bourse du Travail (salle numéro 3) avec le concours d'un camarade professeur.

Tous les camarades qui désiraient apprendre l'ido sont priés d'adresser au camarade Hureau, secrétaire de la J. S. à la Bourse du Travail.

### MONTCEAU-LES-MINES

Groupe d'émancipation ouvrière. — Dimanche 17 décembre à 5 heures du soir, salle Bertrand, au Champ du Moulin, réunion générale. Tous les adhérents sont priés d'être présents : ceux qui voudraient adhérer sont corrigés immédiatement.

Ordre du jour : Désignation des collecteurs : organisation d'une journée de conférences ; nomination des orateurs.

### VERVIERS

Groupe d'éducation sociale. — Réunion tous les dimanches à 2 heures, café Lejeune, 63, rue du Temple. Appel à tous les camarades.

### SAINT-DENIS

Groupe néo-malthusien. — Permanence tous les jeudis, de 8 heures et demi à 9 heures et demi du soir, Café de la Paix, 84, Grande-Rue, salle du premier.

**SANT-DENIS**

Groupe des Temps-Nouveaux. — Jundi 21 décembre, à 8 heures et demi, salle Jules, 82, rue de la République, causerie par un camarade sur : l'anarchie au point de vue militaire. Tous les copains sont cordialement invités.

**SAINT-DENIS**

Groupe néo-malthusien. — Permanence tous les jeudis, de 8 heures et demi à 9 heures et demi du soir, Café de la Paix, 84, Grande-Rue, salle du premier.

**SAINT-DENIS**

Groupe des Martyrs de CHICAGO (1887). — Une brochure, avec portraits de Spies, Lingg, Fischer, Engel, Parsons, Fielden, Schwab et Neebe.

L'exemplaire, 5 centimes. Le cent, 3 fr. 50, francs.

### LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

Une brochure, avec portraits de Spies, Lingg, Fischer, Engel, Parsons, Fielden, Schwab et Neebe.

L'exemplaire, 5 centimes. Le cent, 3 fr. 50, francs.

## ENTRAIDE

A céder à bon compte — faute de place — la collection complète de la *Guerre Sociale* ainsi qu'environ 50 volumes reliés traitant de médecine. S'adresser au camarade Lasnel, 36, rue Stephen, Paris, 1<sup>e</sup>.

Les camarades qui auraient connaissance d'une place vacante de tourneur sont priés de le faire savoir au camarade Ch. Habert, 59, rue Saint-Sébastien, Paris, XI<sup>e</sup>, actuellement sans emploi.

Un camarade pourrait-il nous dire le prix de la journée, à Melun, pour un bon compagnon ajusteur ?

Camarade tourneur sans travail désirerait trouver de l'ouvrage dans Paris ou banlieue. Adresser renseignements utiles au journal.

Un camarade désire vendre son dictionnaire Lachatre, 4 volumes neufs. Prix : 75 francs. S'adresser au journal.

Un camarade pêcheur de Boulogne-sur-Mer cherche à donner son dictionnaire d'ailleurs pour renseignements, écritre à Gandon, Armand, à Châtres, par Guichy (Nièvre), qui voudrait se livrer à la vente de la marée. Presse.

**Les intermédiaires nous dévorent. Grouvez-vous pour recevoir le LIBERTAIRE et pour le répartir entre vous.**

## Petite Correspondance

**Le camarade Novicov, commis d'architecte, est prié de passer au Libertaire.**

**H. OFFROY** — Est prié de donner de ses nouvelles aux frères Grasset, Urgent. Écrire au journal.

**Les camarades de Dijon, Lyon, Vienne, la Tour-du-Pin, Tullins-sur-Fure, Moirans, Coursans, Narbonne, Béziers, Saint-Chamond, ainsi que les frères Gosselin de Rochefort-sur-Mer, sont priés d'écrire à Panel, Pierre, hôpital Bellevue, C. D. pavillon 12, à Saint-Etienne (Loire) pour affaires très sérieuses concernant Seulin-Boudoux, Urgence.**

**Les camarades de Sao-Paulo (Brésil) informer les journaux amis qu'ils viennent de fonder un cercle d'études sociales où sont données les leçons de français. Ils demandent que chaque feuille ou publication leur soient adressées ; dans un pays comme le Brésil où la bonne propagande et préparer de nouveaux abonnés.**

**Envoyer journaux ou brochures à Veillard, 25, rue Sao Domingo, à São-Paulo (Brésil).**

**L'imprimeur-gérant : Emile CARRE, 15, rue d'Orsel, — Paris.**

## BROCHURES

### ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago..... 0 05 0 10

Aux jeunes gens (Kropotkin)..... 0 10 0 15

La morale anarchiste (Kropotkin)..... 0 10 0 15

Communisme et anarchie (Kropotkin)..... 0 10 0 15

L'Etat et son rôle historique (Kropotkin)..... 0 25 0 30

Ente Paysans (Malatesta)..... 0 10 0 15

Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)..... 0 10 0 15

A. B. C. du libertaire (Lermine)..... 0 10 0 15

L'Anarchie (Malatesta)..... 0 15 0 20

L'Anarchie (A. Girard)..... 0 05 0 10

Evolution et Révolution (E. Reclus)..... 0 10 0 15

Arguments anarchistes (Beaure)..... 0 20 0 25

La question sociale (S. Faure)..... 0 10 0 15

Les anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure)..... 0 15 0 20

Organisation, initiative, cohésion, (Jean Gravé)..... 0 10 0 15

Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Dé